

FALETTI Giorgio, *L'ultimo giorno di sole* (Baldini e Castoldi, 2017, 96 p.)

Quand Giorgio Faletti entreprend sa dernière œuvre, ce n'est pas pour rédiger un testament littéraire mais bien pour chercher ce qu'est la vie. En effet, tandis que les hommes fuient, à la suite des rats et de tous les animaux, pour trouver un lieu protégé de l'explosion solaire imminente, sa protagoniste Linda choisit de vivre pleinement son "ultimo giorno di sole". Elle se rend sur la colline où elle a toujours trouvé refuge. Et, traversant la ville pour s'y rendre, elle égrène, au fil des rues et des boutiques, des instants de sa vie, le souvenir des personnes cotoyées, les bigotes médisantes et voyeuses, sa "distratta migliore amica, amante di quel distratto gaglioffo di (suo) marito". Une vie qui n'avait rien d'exceptionnel mais qui était la sienne. Et tout en grim pant vers la colline "ad attendere l'esplosione del suo sole" Linda acquiert une certitude vitale : l'idée qu'elle a déjà existé et qu'elle existera de nouveau "chiunque sia il responsabile di tutto questo spazio".

La pensée de l'éternité la rassure et ce dernier jour ravive en elle toute la force des souvenirs "vivi e reali come se tutto fosse successo pochi secondi prima". Et la certitude de la continuité de la vie s'impose à elle : "So chi sono, so chi sono stata e so chi sarò".

Ce cheminement de la pensée est accompagné par des séances poétiques qui sont comme un écho, un leitmotiv qui sous-tend le rythme des pas et des souvenirs jusqu'à l'apaisement de la certitude : "Quale vita sarà la mia ? E di nuovo... mi ritrovo a rincorrere il sole". C'est le dernier mot de Giorgio Faletti.



Anny Barrois
Septembre 2018